

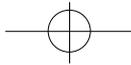
LA MYSTIQUE CHRÉTIENNE : QUELQUES CONSIDÉRATIONS

par Gérard SIEGWALT

Introduction

La mystique – c'est la description la plus simple qu'on peut en donner – a trait à l'expérience de Dieu, à l'expérience intime, intérieure, de Dieu. Elle concerne la foi non pas simplement comme connaissance pour ainsi dire « objective » de Dieu – disons comme connaissance de Dieu selon la tradition de foi propre à chacun avec ses croyances et ses rites –, ni même simplement comme irruption de Dieu dans notre conscience et dans ce sens comme rencontre de Dieu, de Dieu comme transcendant et comme tourné en tant que tel vers notre immanence, tout en restant cependant extérieur à nous ; la mystique concerne la foi comme présence de Dieu en nous, comme communion à Dieu : c'est cela qu'il faut entendre par « expérience intérieure de Dieu ». La mystique chrétienne peut être décrite par l'affirmation de saint Paul (*Galates 2, 20*) : « J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »

La mystique comporte toujours une mort à soi : « j'ai été crucifié », dit l'apôtre Paul. Le prophète Jérémie, dans l'Ancien Testament, dit : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ; tu m'as maîtrisé, et tu m'as vaincu » (*Jérémie 20, 7*) ;



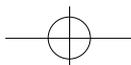
on peut sans doute interpréter cette confession dans le sens d'une expérience mystique. Et la mystique comporte à travers cette mort, à travers ce fait d'être vaincu comme dit Jérémie, l'accession à la vie en Dieu.

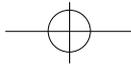
Celle-ci dépasse l'entendement : pour la mystique, Dieu est toujours plus grand. Il est « Dieu au-dessus de Dieu », au-dessus du Dieu des croyances particulières et des rites particuliers ; il est le Dieu tel qu'il est visé par les croyances et les rites et qui seul donne leur pleine vérité, leur pleine et vraie signification à ces croyances et à ces rites.

La mystique est ainsi toujours de l'ordre de ce qu'on nomme la théologie négative, laquelle parle de Dieu en négations, non pour nier Dieu mais pour dire qu'il est au-delà de toutes les affirmations que nous pouvons en faire et qui risquent toujours de L'enfermer en elles et donc dans notre compréhension toute humaine de Lui. Et, à cause de cette conscience, sur la base de l'expérience mystique, que Dieu est toujours plus grand, la mystique, par-delà la théologie négative, est de l'ordre de la théologie apophatique qui tout simplement fait silence devant Dieu, pour Le contempler dans son ineffabilité, pour L'adorer, pour être présent à Dieu comme Dieu est présent à nous voire, en fait, en nous.

À cause de cette conscience, le dialogue interreligieux, en l'occurrence le dialogue islamo-chrétien, a toute sa promesse lorsqu'il est un dialogue sur le plan des mystiques religieuses, sur le plan donc de l'expérience intérieure de Dieu ou, si on préfère, du divin ou de la transcendance ou encore du sacré. J'aimerais poser deux questions : 1) quelle pertinence, quelle portée la mystique ou plutôt les mystiques aussi bien chrétienne que musulmane ont-elles pour le dialogue entre nos deux religions abrahamiques (la question pourrait être étendue à la première religion abrahamique, le judaïsme, mais également à d'autres religions comme l'hindouisme et le bouddhisme) ? ; 2) est-ce que la mystique – chrétienne, musulmane ou toute autre – a également une pertinence, une portée pour la présence de nos religions au monde actuel et donc pour leur contribution (critique) face aux défis considérables auxquels nous sommes confrontés, aujourd'hui, en tant qu'humanité ?

Sans que je puisse approfondir ici ces questions comme elles le mériteraient, elles peuvent néanmoins faire apparaître l'horizon devant lequel nous place notre réflexion sur la mystique. Dans le cadre de cette étude, je me limiterai à quelques considérations générales concernant la mystique chrétienne.



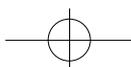


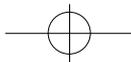
I.

Il s'agit d'abord de circonscrire le sujet. En parlant de mystique chrétienne, je n'ai pas à donner un bref survol historique, rétrospectif, sur les grands mystiques (hommes et femmes) chrétiens. On peut cependant, à partir de ce regard rétrospectif, établir une sorte de typologie, concernant par conséquent les « types » mystiques qui se dégagent ainsi.

On peut relever les deux types extrêmes : le dualisme d'un côté, le monisme de l'autre côté. En nommant ces extrêmes, on comprend aussitôt que dans chaque cas une certaine image de Dieu est engagée dans l'expérience mystique et qu'elle n'est pas la même dans les deux cas. Cette image de Dieu demande par conséquent un discernement (critique) quant à ce que j'appellerai sa vérité – je pourrai aussi dire sa santé. La question à poser est : cette expérience mystique est-elle constructive de l'être humain, de sa relation à lui-même, de sa relation aussi à autrui, également à l'environnement et donc à toute la création, tout comme de sa relation à Dieu, ou, au contraire, est-elle destructrice ? Le dualisme finit toujours par apparaître destructeur, mais cela vaut également pour le monisme. Sans pouvoir maintenant justifier cette affirmation, je dirai que ni la mystique dualiste ni la mystique moniste ne correspondent à la vérité et à la santé de la mystique authentiquement chrétienne, mais que la vraie et la saine mystique a trait à l'expérience de Dieu, à la communion à Dieu qui se fait dans le réel du monde et de la vie et à travers lui, l'ouvrant, à partir de cette présence de Dieu en lui, au Dieu toujours plus grand.

Dieu qui, en tant que Dieu transcendant, est tourné, comme Créateur et Rédempteur, vers notre monde immanent, est perçu dans l'expérience mystique comme étant aussi présent. Il a, peut-on dire, trois manières d'être : transcendante, immanente et présente. La théologie chrétienne rend compte de ces trois manières d'être de Dieu en parlant de la tri-unité de Dieu, ces trois manières d'être étant celles, concomitamment et donc simultanément, du Dieu un et unique : non pas trois dieux mais un Dieu qui est tout à la fois transcendant et immanent (tourné vers l'immanence de notre monde et de l'humanité) et présent. L'expérience mystique de Dieu, c'est la conscience de la présence de Dieu, du Dieu transcendant comme Père et immanent (tourné vers l'immanence) comme Parole/Logos ou comme Fils ; c'est la conscience de la présence de ce Dieu comme Esprit, Esprit de Dieu, Saint Esprit. L'expérience mystique,





pour le ramasser en une formule brève, c'est l'expérience de Dieu comme Esprit, et cela dans l'intériorité de l'être humain et du réel.

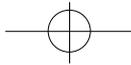
II.

Il s'agit alors d'explicitier quelque peu ce qui vient d'être dit concernant la mystique chrétienne d'un côté, la mystique (vraie et saine) en général de l'autre côté, grâce aux remarques suivantes.

Tout d'abord, je me limite à la mystique chrétienne selon sa vérité et sa santé, sans pouvoir justifier, comme il le faudrait, ce qu'est la mystique chrétienne ainsi décrite. Parler de mystique chrétienne vraie et saine, c'est donner à entendre qu'il y a des formes de mystique qui se disent chrétiennes mais qui ne correspondent pas à la plénitude de la foi chrétienne ; elles ne correspondent pas à la santé de la foi. Il y a des rétrécissements de la compréhension de la foi chrétienne dont peuvent résulter des maladies de la foi. Face à cela, je dirai que la vraie et saine mystique chrétienne, c'est celle qui ne limite pas à soi-même la présence de Dieu qui caractérise l'expérience mystique, mais l'étend aux autres êtres et aux choses. Car Dieu en nous, c'est aussi Dieu dans tout être humain et même dans toute la création.

Développons à présent ces deux points.

Dans tout être humain : L'Esprit de Dieu, c'est l'Esprit insufflé en Adam, l'archétype du genre humain, que chaque être humain porte en soi – c'est à cela, à cet Esprit en nous, que tient notre qualité d'image de Dieu. L'expérience mystique, c'est la vivification, la prise de conscience de cet Esprit qui est celui du Dieu créateur et rédempteur en tant qu'il est en nous ; c'est, pour ainsi dire, la prise de feu, la mise à feu de cet Esprit, son éruption en nous. Tous les mystiques savent que cette incandescence est une expérience ponctuelle qui, si elle peut parfois se renouveler dans son caractère d'illumination, d'union à Dieu, n'est pas un état. En même temps, ils savent que cette expérience est autre chose qu'une flambée sans lendemain : elle jette sa lumière sur toute la durée qui la précède comme sur celle qui la suit ; elle laisse en l'être humain une brûlure décisive, déterminante, indélébile. Si l'être humain, une fois cette expérience faite, peut s'en éloigner et même la renier, elle laisse à jamais sa trace en lui, telle la mémoire de sa vocation éternelle, une vocation à vivre ici et maintenant.

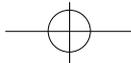


Dieu dans toute la création : L'Esprit de Dieu n'est pas seulement, si je puis dire, affaire de cœur ; il concerne aussi l'univers, le cosmos. En accord avec le message biblique, la prière de Pentecôte, prière d'invocation de l'Esprit de Dieu, lie l'Esprit dans sa dimension personnelle à l'Esprit dans sa dimension universelle, cosmique. Voici cette prière :

Envoie, Seigneur, ton Esprit,
Et renouvelle la face de la terre.
Viens, Esprit Créateur,
Remplis les cœurs des croyants.
L'Esprit du Seigneur emplit l'univers,
Il sait toute parole.

Tout intimisme de la mystique – l'intimisme est l'absolutisation de l'expérience mystique en tant qu'intime, comme si cette intimité signifiait l'enfermement de l'Esprit en elle et donc dans l'intériorité de l'être humain – est ainsi d'avance récusé. La mystique vraie est saine parce que, mystique de l'Esprit, donc mystique spirituelle, elle n'enferme pas mais ouvre ; elle est à la dimension de l'Esprit créateur-rédempteur de Dieu qui est l'Esprit créateur-rédempteur des êtres et des choses, de tous et de tout. On voit d'emblée, par-delà la portée personnelle de la mystique, sa portée générale, pour toute l'humanité œcuménique (de la terre habitée) et pour toute la création.

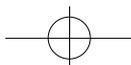
À cause de ce qui vient d'être dit, non seulement on ne saurait enfermer la mystique dans le christianisme et revendiquer pour ce dernier le monopole de la mystique, mais au nom même de la mystique chrétienne il faut affirmer le caractère potentiellement « œcuménique » de la mystique. La mystique chrétienne marque le dépassement des limites du christianisme comme religion particulière et donc son ouverture à la dimension mystique authentique (c'est-à-dire vraie et saine) des autres religions et aussi des sensibilités qui s'affirment comme a-religieuses. Elle est par elle-même, et cela à l'intérieur du christianisme, la réfutation de la prétention historique de ce dernier : « hors de l'Église, point de salut (*extra ecclesiam nulla salus*) ». La mystique chrétienne est consciente du fait que le salut n'est pas dans le christianisme mais dans l'Esprit de Dieu (« hors de l'Esprit, point de salut (*extra Spiritum nulla salus*) »). Si, en tant que mystique chrétienne, elle a une compréhension trinitaire de l'Esprit de Dieu, elle n'enferme pas légitimement la mystique dans cette compréhension, mais celle-ci, bien comprise, l'ouvre à la reconnaissance de l'expérience (vraie et saine) de Dieu où qu'elle ait lieu. Dans la rencontre interreli-

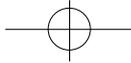


gieuse et plus généralement interculturelle, la mystique chrétienne favorise indéniablement le dialogue en le plaçant sur le plan de l'expérience de Dieu. Tout comme, à l'inverse, la mystique musulmane (ou toute autre mystique) favorise le dialogue avec le christianisme en le plaçant sur ce même plan. À cause de ce que j'ai dit sur le discernement (critique) quant à la vérité et, partant, également la santé de l'expérience de Dieu, celle-ci connaissant dans toutes les latitudes outre des expressions authentiques aussi des perversions, le dialogue interreligieux et interculturel ne peut être que réciproquement critique. Nous sommes appelés à être les gardiens les uns des autres pour ce qui est de l'authenticité de l'expérience de Dieu des uns et des autres.

Résumons : de ce qui précède – à savoir que 1. il y a une universalité de la présence de Dieu et par conséquent la mystique, l'expérience intérieure, intime de Dieu ouvre à la présence de Dieu dans tout être humain et dans toute la création, et 2. la mystique en tant qu'elle est religieuse, donc ressortissant à une religion donnée, n'est cependant le monopole d'aucune religion particulière, parce que l'Esprit de Dieu ne se laisse pas enfermer mais ouvre toute religion particulière (vraie et saine) au-delà d'elle-même –, il résulte que la mystique est à l'opposé de tout fanatisme. Le fanatisme, qui est une maladie de la foi, tient à l'absolutisation de la compréhension propre de Dieu, de la propre religion ou de la propre sensibilité, qui, même quand elle se dit a-religieuse, prend, lorsqu'elle s'absolutise, une expression quasi-religieuse. La mystique, en tant qu'expérience de Dieu, est la matrice, on peut dire la mère, de la tolérance religieuse : ce n'est pas l'indifférentisme religieux. Celui-ci est simplement indifférent, il est un relativisme religieux, lequel bascule toujours à nouveau, comme l'histoire nous l'apprend, dans son contraire, à savoir l'absolutisme religieux ou a-religieux (quasi-religieux). La mystique est la mère de la tolérance, laquelle implique le respect et la connaissance de l'autre et, également, comme je l'ai dit, la responsabilité.

De plus, la mystique, en tant que concernant l'expérience intérieure de Dieu, est toujours le fait d'un choc. Celui-ci peut se préparer longtemps à l'avance, dans une prise de conscience de données extérieures et intérieures ; lorsque l'expérience de la présence de Dieu en soi et dans les êtres et les choses est donnée, elle constitue un choc qui renouvelle tout : le regard vers soi, vers autrui, vers l'environnement et toute la création, vers Dieu lui-même en tant qu'il est perçu, lui qui est transcendant

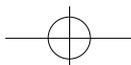


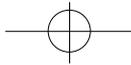


et tourné vers l'immanence, comme présent – et réciproquement : lui qui est présent comme transcendant et tourné vers l'immanence. J'ai déjà dit que la mystique comme expérience intérieure de Dieu, de la présence de Dieu, comporte une mort à soi et, à travers elle, une résurrection, accession à la vie nouvelle en Dieu dès ici et maintenant. Elle est la prise de possession de soi par Dieu, mais une prise de possession qui est une libération de soi pour Dieu et, partant, pour toute la création en tant que création de Dieu, pour autrui et pour soi-même en tant que créatures de Dieu. La déprise de soi (le fait de se déprendre de soi, ou plutôt d'être dépris de soi) est une déprise du soi qui ne connaît que soi, elle est la fin d'un asservissement de soi à soi, la fin d'un enfermement en soi. L'expérience intérieure de Dieu qui demande à s'inscrire dans la durée (et aussi dans l'espace), à inscrire ses effets dans la durée (et dans l'espace), à s'approfondir dans l'attente d'une nouvelle expérience intérieure de Dieu et dans l'épreuve de l'absence de Dieu, entretient en soi le combat spirituel (ce que les musulmans entendent par le grand *djihad* compris comme effort sur soi) pour demeurer et croître en Dieu, et ce au cœur du réel de la vie et du monde, et donc l'ascèse, la discipline de soi personnelle. L'ascèse est l'implication de la mystique, elle est à son service et donc au service de l'accomplissement de l'être humain et de tout le réel en Dieu.

Arrivé à ce stade de mon propos, il me faut revenir brièvement sur l'expression trinitaire de l'expérience mystique dont j'ai dit qu'elle était l'expression proprement chrétienne. Je voudrais préciser ici que cette expression chrétienne donne forme, corps, à une réalité qui n'est pas limitée par cette expression chrétienne, qui donc la dépasse et qui est la réalité trinitaire de l'expérience mystique. Peut-on rendre compte de celle-ci, dans quelque espace religieux ou culturel qu'elle soit faite, autrement que comme présence en soi, et à partir de là et par-delà soi dans les êtres et les choses, de Dieu qui n'est pas confiné dans cette présence mais qui, comme présent, s'atteste comme Dieu et donc comme le transcendant, et qui comme transcendant s'atteste comme tourné vers l'immanence du monde et de la réalité humaine et dans ce sens comme immanent ? Peut-on rendre compte de l'expérience mystique autrement que trinitairement dans le sens dit ?

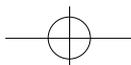
Je distingue l'expression – et en fait la réalité – trinitaire de l'expérience mystique, de l'affirmation chrétienne de la trinité de Dieu. La mystique, qui, je pense, est trinitaire dans le

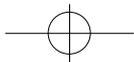




sens dit, c'est-à-dire qui, en rendant compte d'elle-même, en arrive à une compréhension trinitaire de Dieu (je le répète : au sens dit, non au sens de quelque trithéisme), n'implique aucun annexionnisme chrétien de la mystique d'autres religions. Le Christ tel qu'il est confessé dans la foi chrétienne comme le visage (ou la Parole) de Dieu tourné(e) vers nous, vers le monde et toute l'humanité, et donc comme le médiateur un et unique du Dieu un et unique, est le « *proprium* » chrétien que le christianisme ne peut, sans se renier, ne pas attester : il le délimite, de fait et de droit, comme religion particulière au milieu d'autres religions. La reconnaissance de cette spécificité signifie qu'un annexionnisme chrétien serait une infidélité du christianisme à lui-même. En même temps, la mystique chrétienne comme il en a été parlé en relation à l'expérience mystique de Dieu dans d'autres religions ou d'autres sensibilités, sans amoindrir la spécificité chrétienne liée à la confession du Christ, la « relativise » en ce sens qu'elle la situe : je veux dire qu'elle relie la spécificité chrétienne (la spécificité christologique), par quoi le christianisme se différencie des autres religions, à ces dernières comme précisément ce qui rend le christianisme irréductiblement non tant autre que lui-même.

Le christianisme et, partant, aussi la mystique chrétienne n'existent pas par leur différence mais par ce qu'ils sont. Ce qui les délimite comme chrétiens n'est pas d'abord ce qui les sépare mais est d'abord ce qui les identifie. La délimitation est une identification. Il y a aussi une identification juive et une identification musulmane. L'identité respective est chaque fois un don et une tâche. Face à ces identités plurielles, nous sommes devant ce que saint Paul, en évoquant la séparation entre le judaïsme et le christianisme, appelle un « mystère » : il y a également le mystère de la séparation de l'islam par rapport au judaïsme et au christianisme. La reconnaissance de ce mystère est la mort de l'absolutisme de quelque religion particulière que ce soit, et elle est le ressort, stimulé par l'expérience mystique de Dieu, de la rencontre des religions les unes avec les autres et du dialogue interreligieux. Celui-ci ne peut se faire en vérité et donc dans la clarté qu'en se faisant en même temps dans l'amour et donc dans l'ouverture, et cela au nom du respect du mystère divin qui est à la fois celui de notre différence et celui de notre unité (celle-ci tient à notre commune confession du Dieu un et unique, la différence tient à notre compréhension différente de ce Dieu un et unique). C'est là ce qui est signifié aussi par cette étonnante parole du Coran que nos partenaires





musulmans dans le dialogue islamo-chrétien aiment, à juste titre, citer et qui est en consonance avec le « mystère » évoqué par l'apôtre Paul. La voici (Coran V, 48) : « Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencyez-vous donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez ».

Conclusion

Mon exposé portait sur la mystique chrétienne, et il a mis en évidence d'un côté la relation profonde entre cette dernière en tant que vraie et saine et la mystique (vraie et saine) où qu'elle se trouve, de l'autre côté sa spécificité en tant que mystique chrétienne. D'entrée de jeu, j'ai posé la question non seulement de la portée de la mystique pour le dialogue interreligieux (cette question a reçu quelques éléments de réponse) mais aussi de sa portée dans le monde actuel confronté à des défis qui mettent en jeu son avenir. Il s'agit d'un côté (et cela renvoie à l'enjeu du dialogue interreligieux) de la paix entre les religions, de l'autre côté de la justice et de la paix dans les peuples et entre les peuples et de la sauvegarde de la création. Ces défis sont le rappel que toute religion donnée, aussi et particulièrement toute mystique donnée, ne sont pas leur propre fin. Leur fin, c'est le Dieu créateur et rédempteur qui seul fonde et oriente le réel dans le sens de sa vraie destinée ; leur fin, c'est indissociablement Dieu et la destinée, en Lui, du monde. Dans le réel de notre monde qui est comme il est, les religions et les mystiques – et donc les humains déterminés par elles – ont à vivre, de par leur relation à Dieu, leur capacité de motivation pour le discernement des changements qui seuls peuvent répondre constructivement auxdits défis. Là doit s'éprouver le lien entre la mystique et l'éthique, l'éthique non seulement personnelle mais aussi l'éthique collective, et donc sur le plan tant de la communauté familiale que de la communauté du travail et de la culture, et, plus généralement, de la communauté économique, politique et juridique.

